



# Le Complexe Desjardins

par Hélène Gosselin Geoffrion

Des voisins qui ne sont pas tous recommandables (exception faite de la Place des Arts, de l'édifice de l'Hydro-Québec et de quelques autres! ) . . . mais qui font qu'une ville est une ville! "C'est là, attirés par les néons louches de la "Main", que se côtoient le clochard, le tenancier de maison de passe, l'apprenti-gangster, le receleur de radio-transistors, le prolétaire des tavernes enfumées, la prostituée aux talons éculés. Tirer de ce portrait misérabiliste la conclusion que le site a été mal choisi serait ignorer les leçons de l'histoire et de la civilisation urbaine. Dans la ville du Moyen-Age, à laquelle les urbanistes recourent sans cesse parce qu'elle offrait le maximum de diversité humaine, la place du Marché était à l'ombre de la cathédrale: on maquignonnait le cheval à deux pas du lieu où on allumait la flamme votive; on vendait le drap, le chou et le lard salé sous le nez de l'écrivain public; on trafiquait, on buvait, on discutait . . .

Il s'agit maintenant de transformer ce centre de gravité en centre de polarisation. Cette métamorphose ne devrait pas s'accomplir dans un esprit de revendication, encore moins d'agression. Elle devrait revêtir l'aspect positif d'une prise de possession, avec tout ce que cela comporte d'affirmation sociale et culturelle jointe au sens des responsabilités. En écrivant ces mots, nous songeons particulièrement à la relève de la nation, c'est-à-dire à la jeunesse canadienne-française dont les aspirations profondes devraient pouvoir s'identifier à la thématique de la Place Desjardins, afin que cette dernière suscite, non seulement la fierté des sociétaires du Mouvement mais surtout un désir de dépassement de la part de leurs enfants. Ainsi, le cœur de la métropole acquerra, pour la première fois depuis la fin du Régime français, une physionomie physique et spirituelle qui témoignera du dynamis-

me canadien-français, face à celui des autres groupes ethniques."

Cette longue citation des concepteurs du Complexe Desjardins illustre avec brio la thématique du projet visant à créer un nouveau noyau urbain où des fonctions administratives, commerciales et socio-culturelles jouent de concert pour mettre en valeur ce secteur pour le moins négligé de la métropole. Nous ne reprendrons pas de façon exhaustive l'historique déjà fort connu de ce projet; nous nous contenterons toutefois de rappeler que le point marquant de cette longue histoire demeure sans aucun doute le retrait, dès 1971, de la participation du gouvernement fédéral, lequel décidait alors de faire cavalier seul avec l'instigation du projet Guy-Favreau. Mentionnons néanmoins que cette duplicité des efforts en vue de ranimer ce secteur de la ville va à l'encontre d'une thématique globale de planification urbaine, et cette attitude ne peut que nous attrister . . .

## Ce nouveau temple de la modernité . . .

Le plus grand ensemble architectural au Canada occupe un terrain d'une superficie de huit acres, borné par les rues Sainte-Catherine, Saint-Urbain, Jeanne-Mance et boulevard Dorchester à Montréal. La superficie brute de plancher est de 4,580,000 pieds carrés, pour un indice de 8,6. Les fonctions administratives sont regroupées dans les trois tours avec coins à pans octogonaux (possibilité d'aménager huit bureaux sis à angle par étage). Les tours du Nord, de l'Est et de l'Ouest ont respectivement 27, 35 et 41 étages. Une superstructure de douze étages repose sur le basilaire à l'angle nord-ouest et abrite les 616 chambres de l'hôtel Méridien. Les services publics de ce dernier se retrouvent au niveau du basilaire.